

Neue Typographie

Autor(en): **Bernoulli, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **15 (1928)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-15141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cinéma transpose des éléments de vie hors de leur réalité première. Cela est bien compréhensible, puisqu'il n'est qu'une réalité seconde, par sa projection.

Vie fictive, il est à l'univers ce que la peinture est à la nature. Tant qu'il voudra copier servilement une pseudo-dramaturgie naturaliste, il ne demeurera que contrefaçon et que caricature.

La morphologie du cinéma est abstraite — donc lyrique — puisqu'elle n'a pas de dimensions propres. Elle est reflet, ombres et lumière, illusion.

On recherche le «cinéma en relief» et le «cinéma en couleurs» pour arriver évidemment à une plus complète parodie du théâtre. Ce sera alors effroyable. Surtout qu'il n'y aura plus aucune raison pour s'arrêter en si bon chemin et l'on en viendra — du train dont risquent de marcher les choses — au synchronisme des gramophones ou des voix humaines.

●
Joie merveilleuse du cinéma: Beauté des documentaires, des gestes en tant que gestes seuls et non pas de leur signification d'opéra-comique filandreux... Joie des équilibres et des déséquilibres... Joie des volumes et des ordonnances de volumes. Beauté des ondes captées et des propulsions régularisées. Le cinéma est aussi net alors qu'une salle d'opérations. Il sait et possède les mathématiques de la lumière pure.

Mais l'on continue à «tourner» des vies de Napoléon, l'on émascule de toute sa substance le génie de Goethe en filmant *Faust*... Je n'invente rien... L'année 1926 a produit *Faust* au cinéma... Voilà... 1927 a produit *Don Juan* et Balzac au cinéma.

Voilà;... sans commentaires...

Le cinéma, tel qu'il est compris en majeure partie, apprend aux enfants à ne plus lire. Pourquoi lire Goethe

et Molière puisqu'ils croient les connaître en allant au cinéma... Cela est monstrueux et excessivement grave. Ainsi compris, le cinéma tue l'intelligence, dévalise les génies, encourage la médiocratie cérébrale, nie la pensée, encourage aussi les paresseux et les illettrés.

Le cinéma manque de pudeur et de respect en touchant aux œuvres les plus grandement dignes de vénération.

●
L'enchaînement dramatique doit céder le pas à la technique pure. S'il existe un style au cinéma, il est, bel et bien, tout entier dans les techniques.

La carrure d'un «montage» d'images en liberté donnent au film sa poésie et son importance intérieures. Le «texte» n'est que visuel, uniquement visuel. Exprimer l'émotion par la suite des photographies, ... rien de plus.

Renoncer carrément aux superpositions douteuses, aux flous et aux dégradés ne rimant à rien. Photographier sans intentions didactiques et moralisantes. Montrer le fait cinématographique honnêtement dépouillé: architecture mécanique. Ne jamais oublier que le cinéma est une machine. Le crépitement du film doit mitrailler l'écran de son lyrisme automatique d'instrument docile. La sensation de vitesse de l'auto, de l'ascenseur qui tombe, de l'aéroplane dans le *looping* et de la balle au ralenti sera toujours incontestablement supérieur, intrinsèquement, à l'anecdote théâtrale bête d'un jeune-premier américain embrassant une jeune femme blonde sur les lèvres, dans un salon en faux Louis XV.

Au point de vue social, le cinéma a une tâche énorme à accomplir. Aujourd'hui, le cinéma s'est tellement impatronisé dans les mœurs que ces établissements pullulent.

Le droit de parler au peuple impose des devoirs. Le cinéma se doit de ne point s'y dérober. Vincent Vincent.

NEUE TYPOGRAPHIE

Die hierneben wiedergegebenen Kinoplakate sind Arbeiten des Graphikers Tschichold, das letzte Plakat der unteren Reihe ist von W. Cyliax S.W.B. entworfen.

Die Tschicholdschen Arbeiten entstehen von Woche zu Woche für ein von Woche zu Woche wechselndes Programm eines und desselben Betriebes des »Phoebus-Palast« in München. Die Plakate geben sich unbesorgt in der aufgelösten Art, die heute in Prospekten und Reklamedrucksachen die Führung hat: da in München auch heute noch das geschlossene eher dunkle Plakatbild vorherrscht, stehen diese graphischen Phantasien auf meist lichtem Grund sehr gut zu ihrer Umgebung. Das Plakat für den eben eröffneten »Palace« in Basel muss gegen teils mit hellen und oft aufgelösten Plakaten als Umgebung rechnen; zudem dient es bloss als Untergrund für

ein kleineres von Woche zu Woche neu aufzuklebendes Schriftplakat: so wurde denn ein stark leuchtender, gelber, nach orange spielender Untergrund gewählt, mit dumpf roten Linien, dazu ein Schriftplakat in schwefelgelb — die Farben des Kinobaus selbst.

Im Anschluss an diese Plakatkunst sei an dieser Stelle noch besonders aufmerksam gemacht auf die sehr interessante Ausstellung »Neue Typographie«, die zur Zeit im Gewerbemuseum Basel aufgebaut ist. Zwischen Geschäftsgraphik, Buchumschlägen, Textproben finden wir auch ein Tschicholdsches Plakat. Dem Eingang gegenüber als Orientierungstafel ein Rahmen, darinnen das kleine Trianon einem Buchtitel des XVIII. Jahrhunderts gegenübergestellt ist, und ein Stuttgarter Bau als Gegenstück zu einem Titelblatt in neuer Typographie. B.

DIE FRAU OHNE NAMEN
ZWEITER TEIL

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

LASTER DER MENSCHHEIT
MIT ALDO WILLEN, ALBERT FABEL, WERNER BRÄUSS

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

BUSTER KEATON
IN: DER GENERAL

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

DIE LADY OHNE SCHLEIER

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

NACHT DER LIEBE
MIT VILMA BANKY U. RONALD COLMAN

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

PRINZ LOUIS FERDINAND

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

ENTFESSELTE ELEMENTE
MIT VILMA BANKY UND RONALD COLMAN

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

PHOEBUS-PALAST
ANFANGSZEITEN: 4 6 8
SONNTAGS: 1 4 6 8

CONRAD VEIDT UND JOHN BARRYMORE IN

DER BETTELPOET

BEIPROGRAMM:
Opernwache und Kaffeehaus
Lectüre mit Buster Keaton

PALACE

CINEMA VARIETE
UNT. REBGASSE 10